

*Proposition de traitement du sujet : **Pour bien penser, faut-il ne rien aimer ?***

La question ne porte pas sur le rapport entre la pensée et les sentiments en général, mais sur la relation entre la pensée se jugeant accomplie (efficace, correcte, juste ?) et la nécessité (absolue, conditionnelle, relative ?) de se départir de tout sentiment.

Ou bien il est nécessaire de ne rien aimer pour penser correctement ; on risque d'avoir affaire à une tâche impossible.

Ou bien, puisqu'il est nécessaire d'aimer pour bien penser, il faut montrer comment d'une part la pensée correcte peut se rendre indépendante de nos sentiments, d'autre part, éventuellement, comment une pensée correcte peut se nourrir de sentiments.

1. Pour bien penser, il ne faut rien aimer, car les sentiments handicapent la pensée.

a. Les affections sont des forces, les idées sont des représentations. Dès lors, pour que les représentations valent par elles-mêmes, il est indispensable qu'elles soient développées sans être soumises aux sentiments.

b. La pensée doit produire ses propres fins ; elle ne peut être réduite à un rapport au monde préétabli par les sentiments ; il n'est donc pas souhaitable que les affections coexistent avec la pensée.

T. : A ce compte, il faudrait penser indépendamment du monde, dans une sorte d'isolement qui invaliderait les résultats de notre pensée.

2. Pour bien penser, non seulement il ne faut pas ne rien aimer, mais il faut beaucoup aimer.

a. On ne peut séparer affections et représentations. Une idée est d'autant plus riche qu'elle est nourrie de mes sentiments. Dès lors, nos représentations doivent se développer conjointement avec nos sentiments.

b. On ne peut se donner des buts qu'en fonction des affections qui nous animent ; nos objectifs seront d'autant plus grands que nous aurons beaucoup aimé, aussi bien intensité qu'en extension.

T. : A ce compte, il faudrait non seulement ne pas cesser d'aimer, mais aimer profondément et aimer tout, au risque de ne pouvoir porter le moindre regard critique sur ses sentiments.

3. Pour bien penser, il ne faut pas ne rien aimer, mais il faut savoir penser ce qu'on aime.

a. Affections et représentations s'interpénètrent, mais ils peuvent être distingués pour être provisoirement rendus indépendants. Ils s'opposent d'ailleurs dans le sujet lorsqu'un domaine menace de soumettre l'autre.

b. On a tendance à agir en fonction de nos affections, mais l'indépendance potentielle de la pensée correcte et des sentiments leur permet de se réguler périodiquement, ou de se laisser provisoirement toute latitude.

Ainsi, la pensée pour être correcte doit sans doute se départir, provisoirement, initialement, de l'influence des affections. Mais pour être juste, la pensée doit se nourrir de sentiments. Idées et affections doivent se réguler mutuellement, et se reconnaître périodiquement la faculté de se déployer dans leur champ propre.